

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Accroître la foi grâce à l'amour constant du Christ

Par Patrick Kearon, Royaume-Uni

Président de l'interrégion d'Europe

Le Sauveur est l'exemple parfait de l'amour, en pensées, en paroles et en actions. Les Écritures nous donnent une idée de sa nature aimante. Tandis qu'il leur lavait les pieds, il a enseigné aux apôtres : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres¹. » Le Christ nous invite à trouver des moyens de montrer et de ressentir un plus grand amour dans notre vie.

En suivant le plan simple suivant, nous aurons des occasions d'en apprendre plus sur le Sauveur et son amour. Ces trois étapes nous rapprochent de lui et de ses enseignements :

Premièrement, amener un ami. Le Christ aime chacun des enfants de Dieu. Nous pouvons parvenir à voir les autres ainsi que nous-mêmes comme il nous voit. Être un bon ami. Un simple texto ou un appel téléphonique peuvent avoir une grande portée dans la vie de quelqu'un. Invitez un ami à se promener, à manger et à venir à l'église avec vous. Vous en saurez davantage sur les joies et les besoins de cet ami et vous aurez l'occasion de répandre l'amour pur du Christ².

Deuxièmement, devenir autonome spirituellement et temporellement. Quand vous recevez une révélation, agissez rapidement. La révélation peut concerner à la fois des

affaires spirituelles et/ou temporelles. La force spirituelle peut être accrue en lisant les Écritures avec plus de régularité et en jeûnant avec plus de ferveur. Vous pouvez recevoir l'inspiration de poursuivre vos études, de trouver un meilleur emploi ou d'économiser plus d'argent. À mesure que vous deviendrez plus autonomes, votre capacité à aider les autres grandira.

Troisièmement, trouver un ancêtre. En trouvant un de vos ancêtres, vous pouvez savoir davantage qui vous êtes et d'où vous venez. Cette connaissance vous permettra de mieux comprendre où vous allez. En découvrant de nouveaux ancêtres, vous serez amené à comprendre de manière plus profonde que vous êtes une fille ou un fils aimé(e) de Dieu.

En suivant constamment ces trois invitations et en définissant un objectif pour chacune d'elle, vous commencerez à recevoir la récompense promise à ceux qui luttent pour la justice, à savoir la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir³. Travailler à atteindre ces objectifs en faisant preuve d'un amour chrétien constant vous donnera une meilleure appréciation de la bonté de l'Évangile, et le désir accru de le répandre autour de vous⁴. ■

NOTES

1. Jean 13:34.
2. Moroni 7:47.
3. Doctrine et Alliances 59:23.
4. Alma 34:4.

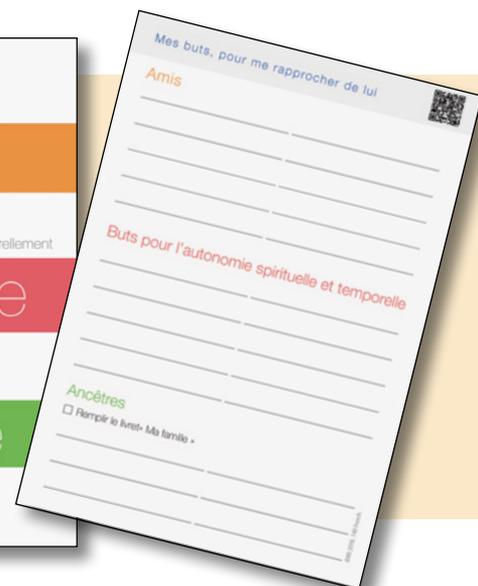


Patrick Kearon,
Soixante-dix



Pour nous rapprocher de Lui

Cette rubrique est destinée à recueillir vos expériences et témoignages en rapport avec les trois priorités de la présidence d'interrégion : « Amener un ami », « Devenir autonome temporellement et spirituellement », « Trouver un ancêtre ». Nous vous invitons à transmettre vos articles (300 mots maximum) à votre correspondant(e) pages locales de pieu. En vous remerciant. ■



Tourner pour elle la clé du bonheur éternel

Lucy Dieutre

Branche de Montauban (pieu de Toulouse)



Lucy Dieutre

Lors de la conférence F.S.Y., l'invitation nous avait été lancée de rechercher nos ancêtres. Lors d'une réunion de témoignage sur ce thème, j'ai fortement ressenti que je devais passer à l'action. J'avais déjà essayé plusieurs fois mais je ne savais pas trop comment m'y prendre et je manquais de motivation.

Quelques semaines après la conférence, j'ai à nouveau tenté de trouver un nom. Pour être honnête, mon père en avait déjà trouvé un, mais, pour me permettre de pratiquer, il avait fermé tous les onglets de *FamilySearch*. J'ai fini par trouver le nom, celui d'une femme, grâce à qui j'ai pu relier deux familles.

Depuis ce moment-là, je suis pressée d'accomplir les ordonnances pour elle. D'autant plus pressée qu'elle attend peut-être depuis

longtemps. J'ai glissé sa fiche d'ordonnances dans mes Écritures et, à chaque fois que je la regarde, cela me motive à me préparer à aller au temple. Je veux être digne de la représenter dans les eaux du baptême et pendant l'ordonnance de la confirmation. Je sais que, lorsque je serai dans le temple, je ne serai pas simplement moi mais aussi sa représentante, et au-delà, la représentante de tous mes ancêtres féminins décédés sans avoir pu contracter les alliances nécessaires.

Je réalise à présent que l'histoire familiale est une manifestation d'amour, un acte de sauvetage de personnes séparées de leur famille, et du bonheur que l'on n'obtient que par les alliances. **Grâce à l'histoire familiale, nous tournons pour nos ancêtres la clé du bonheur éternel. ■**

Un quart d'heure à la fois...

Par **Rébecca Cadet**

Paroisse de Saint-Étienne (pieu de Lyon)

Au début de l'année, j'ai reconsidéré dans un esprit de prière mes différents objectifs en cherchant à alléger ce qui pouvait l'être. En tant que maman de trois enfants en bas âge et enceinte d'un quatrième, je savais que je ne pourrais pas consacrer autant de temps qu'avant à l'indexation et à l'histoire familiale.

Néanmoins, comme je ne voulais pas laisser tomber ces domaines importants, j'ai étudié toutes les possibilités pour finalement décider que j'y consacrerai un quart d'heure de temps en temps pendant la sieste des enfants. C'était peu et je me disais que cela ne servirait peut-être à rien, mais je gardais en tête les paroles d'Alma : « C'est par des choses petites et simples que de grandes choses sont réalisées » (Alma 37:6).

Un jour, alors que les enfants dormaient, j'ai allumé l'ordinateur pour mon quart d'heure d'histoire familiale et j'ai demandé au Seigneur de m'aider à être efficace, ne serait-ce que pouvoir faire un petit tour sur une branche de mon arbre généalogique et déterminer mon prochain axe de recherche (à ce moment-là je m'occupais de mes ancêtres italiens). Dès que j'ai ouvert la page d'accueil de *FamilySearch*, le nom d'un de mes ancêtres est apparu à la rubrique « Suggestion de documents ».

Le lendemain, pendant la sieste des enfants, j'ai tenté à nouveau



Rébecca Cadet

l'expérience dans l'espoir d'un autre miracle. *FamilySearch* m'a alors suggéré des documents concernant trois autres ancêtres italiens : le conjoint du premier et un nouveau couple. Je n'en espérais pas tant !

Jour après jour, ce simple quart d'heure est devenu le moment où tout était possible, le moment où le Seigneur répondait à mes prières, le moment où j'avais « rendez-vous » avec mes ancêtres ! En peu de jours, quart d'heure après quart d'heure, j'ai pu ainsi enrichir mon arbre de vingt-deux noms supplémentaires. Ce même résultat m'aurait demandé bien plus de temps et d'énergie si je n'avais compté que sur mes propres forces.

Suite à cette expérience, j'ai relu la dernière phrase du verset 6 d'Alma 37 et médité sur : « ... le Seigneur fait usage de moyens pour réaliser ses grands et éternels desseins ; **et c'est par de très petits moyens que le Seigneur confond les sages et réalise le salut de nombreuses âmes** ».

Les mots ne peuvent exprimer l'amour et la reconnaissance que je ressens pour les indexeurs de la province de Grosseto (Italie), qui ont permis cela ! Ils ont réellement été des instruments entre les mains du Seigneur pour « [réaliser] le salut de nombreuses âmes » ! ■

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

Mais où est mon ami ?

Anonyme

Depuis plusieurs semaines, je n'arrivais pas à joindre mon ami. J'avais été son instructeur au foyer pendant de nombreuses années avant de déménager et de changer d'unité. Son président de Collège m'avait dit que toutes ses tentatives pour le visiter avaient échoué. Je m'inquiétais d'autant plus que mon ami n'assistait plus aux réunions de l'église.

Tandis que je rentrais chez moi un dimanche après avoir visité une unité du pieu, j'ai eu le sentiment que mon ami était chez sa mère. Je lui avais rendu visite une fois chez elle plusieurs années auparavant et, pour une raison que j'ignorais à l'époque, je m'étais senti poussé à enregistrer les coordonnées GPS – c'était un endroit reculé, très difficile à localiser –, au cas où je devrais y retourner.

Le sentiment que je devais lui rendre visite chez sa mère devint si pressant que j'ai fini par quitter la route qui me ramenait à mon domicile. Je me suis garé sur le bas-côté dans l'intention de l'appeler sur son portable et, si j'arrivais à l'avoir et qu'il était bien chez sa mère, de lui proposer de passer le voir.

Ne parvenant pas à le joindre, je me suis senti poussé à me rendre quand même chez sa mère. Comme cela rallongeait d'une heure mon temps de trajet retour (qui était déjà de deux heures trente !) et que je n'avais aucune assurance de l'y trouver, j'ai

Nous avons tous « une grande valeur [à ses] yeux ».
(D&A 18:10)

appelé mon épouse (qui m'attendait à la maison avec nos jeunes enfants) pour lui demander ce qu'elle en pensait. Je lui ai expliqué ce que je ressentais devoir faire, ce à quoi elle m'a gentiment répondu : « Vas-y, il faut que tu y ailles. »

J'ai donc activé les coordonnées GPS de l'endroit où habitait sa mère et me suis mis en route. Une fois arrivé sur place, quelle n'a pas été ma joie d'y retrouver mon ami, qui m'a expliqué que son téléphone ne captait pas le signal à cet endroit mais qu'il était chez sa mère depuis plusieurs semaines !...

Je lui ai dit qu'il nous manquait, que nous pensions tous beaucoup à lui et que nous nous inquiétions de ne pas pouvoir entrer en contact avec lui.

Sachant qu'il n'avait pas de moyen de locomotion mais que son domicile se trouvait sur la route de l'unité que je visitais, je lui ai proposé, lorsqu'il rentrerait chez lui, de passer le prendre le dimanche matin pour qu'il m'accompagne. C'est ainsi qu'il a commencé à revenir avec moi à l'église de temps en temps. Ensuite, les membres de son unité ont pris le relais en lui proposant de passer le prendre le dimanche. Il a pu ainsi retourner régulièrement à l'église.

Je rends témoignage que notre Père céleste sait précisément où nous sommes, qu'il se soucie de notre bien-être plus que de n'importe quoi d'autre et que nous avons tous « une grande valeur [à ses] yeux ». (D&A 18:10) ■

En visite pour la conférence du pieu de Toulouse, Alessandro Dini Ciacci, soixante-dix d'interrégion fait quatre recommandations aux membres

Propos recueillis par **Sylvie Sordes**

Paroisse de Toulouse Concorde

Sylvie Sordes : Parlez-nous de votre conversion ?

Alessandro Dini Ciacci : J'avais dix-huit ans lorsque des missionnaires ont frappé à ma porte. Je ne les ai

pas laissés entrer. Ils sont revenus deux jours plus tard et, sans que je sache pourquoi, je leur ai ouvert la porte. Ils m'ont instruit pendant huit mois. J'ai étudié le Livre de Mormon



De gauche à droite : David Depuydt, président du pieu de Toulouse, Alessandro Dini Ciacci, soixante-dix d'interrégion, et Scott D. Brown, président de la mission de Lyon

pour y trouver des erreurs mais les missionnaires avaient toujours réponse à mes questions. Finalement, j'ai été baptisé parce que je trouvais que les principes étaient bons mais sans témoignage de l'Esprit. Ce n'est que deux mois après mon baptême, pendant une réunion de Sainte-Cène que j'ai reçu la confirmation de l'Esprit. Cela fut une expérience très sacrée.

S.S. : Avez-vous fait une mission ?

A.D.C. : Oui, j'ai servi dans la mission de Grèce et de Chypre. Mon épouse également et en même temps que moi.

S.S. : Comment vivez-vous votre appel de soixante-dix d'interrégion ?

A.D.C. : J'en reçois beaucoup de bénédictions. Je rencontre beaucoup de membres fidèles : leur exemple de foi me fortifie. Ma famille est également bénie par mon appel. Bien sûr, cela occasionne beaucoup de déplacements mais je considère mon appel comme un service.

S.S. : Quel message souhaiteriez-vous laisser aux membres du pieu de Toulouse ?

A.D.C. : Premièrement, gardons les commandements, cela nous apportera la joie. Deuxièmement, Dieu nous aime et répond à nos prières. Acceptons la façon et le temps du Seigneur et ayons foi en ses réponses. Troisièmement, travaillons en conseil. Quatrièmement, honorons le Sabbat et utilisons le plan de l'interrégion : soyons autonomes, amenons un ami à l'Église et trouvons le nom d'un ancêtre pour l'emporter au temple. ■

La branche de Fribourg devient une paroisse !

Par Serge Bühlmann

Paroisse de Fribourg (pieu de Lausanne)

La date du 5 février 2017 restera gravée dans les annales de l'histoire de l'église à Fribourg comme celle où la branche est devenue une paroisse, le jour même de la conférence de branche.

L'assistance s'élevait à cent vingt-trois personnes, dont une quarantaine de dirigeants de pieu et d'anciens membres de la branche. Matteo Bolognesi, le président de branche sortant, a été appelé et soutenu comme évêque et Santiago Risso et Serge Bühlmann, respectivement comme premier et second conseillers.

La création de cette paroisse vient récompenser le travail, les prières et les sacrifices de nombreux membres et missionnaires. Lorsque certains des pionniers ayant contribué à la



La branche de Fribourg en 1992

ANNELYSE RUPPEN



La paroisse de Fribourg, vingt-cinq ans plus tard (2017)

SERGE BÜHLMANN

progression de l'unité ont exprimé leur ressenti, l'assemblée a été envahie par un sentiment de gratitude.

Un petit peu d'histoire...

La région de Fribourg est ouverte à l'œuvre missionnaire vers la fin des années quatre-vingts. Le travail est difficile en raison d'une population fortement enracinée dans la foi et la tradition catholiques.

Au début des années quatre-vingt-dix, un groupe de saints dépendant d'une autre unité du pieu et dirigé par Bernard Murer, venu de Neuchâtel pour soutenir les missionnaires, commence à se réunir à l'*Eurotel* du centre-ville.

La branche est officiellement créée au début de l'année 92, avec Mario Riva comme président. Elle s'installe pendant quelques mois dans un appartement du quartier de Beauregard (derrière la gare), pour se fixer, en 1994, route des Daillettes, en périphérie de la ville, son lieu de réunion actuel.

Au début, grâce aux efforts missionnaires et à l'arrivée de quelques familles membres, la branche grandit, lentement. Les frères Kurt Künzli, Ward Nyenhuis, Jean-Paul Kempf et finalement Matteo Bolognesi se succèdent comme présidents de branche.

La croissance s'intensifie à partir de 2012, où plusieurs familles s'établissent durablement dans la région, renforçant ainsi l'unité.

Courant 2015, alors que les membres commencent à se sentir trop à l'étroit dans la salle de culte et que le nombre de salles de classes devient insuffisant, divers travaux d'extension sont entrepris.

À la fin de l'année 2016, l'assistance était d'environ quatre-vingts membres, issus de cinq continents, dont une vingtaine d'enfants en âge de la Primaire.

Vingt-cinq ans : le temps qu'il a fallu pour créer une branche, puis

une paroisse. Nul doute que les vingt-cinq prochaines années réserveront une plus grande progression et davantage de bénédictions : une église ? une deuxième paroisse ? un pieu ? À suivre... ■

APPEL À ARTICLES

Votre section des pages locales est produite par les membres dans votre propre interrégion sous la direction de la présidence de l'interrégion afin qu'elle puisse parler des besoins et des expériences des membres où vous vivez. L'inclusion des pages locales dans chaque publication dépend de la disponibilité du contenu local. Nous vous invitons à contribuer avec vos pensées et expériences qui renforcent la foi en contactant votre rédacteur en chef local. ■

Faisons la connaissance de nos patriarches de pieu

François D. Duriot, patriarche du pieu de Bordeaux

Propos recueillis par Maud Tran, des pages locales du pieu de Bordeaux

Pages locales : Comment avez-vous connu l'Église ?

François D. Duriot : Je l'ai connue en 1967, grâce à mon frère aîné, Georges, qui a ouvert la porte aux missionnaires. Ils sont revenus plusieurs fois, laissant des brochures et un exemplaire du Livre de Mormon. Même si j'étais absent, car au lycée, il devint très important pour moi de savoir si ce livre était vrai ou faux. Plusieurs passages m'ont touché, entre autres 1 Néphi 8 et 13 et Alma 32. Le Livre de Mormon est devenu « mon premier missionnaire », il m'a préparé

spirituellement. Très réceptif au plan du salut, à la Grande apostasie et au Rétablissement, je me suis fait baptiser à l'âge de dix-neuf ans, en mai 1969, à Talence. Ma mère a suivi, six mois plus tard. Mon frère est toujours sympathisant. Je reconnais la main de mon Père céleste dans la manière très progressive dont tout s'est déroulé.

P.L. : Aviez-vous le projet de partir en mission à cette époque ?

F.D. : Pas vraiment, mais après avoir sondé ma bénédiction patriarcale (reçue à Zurich) et vu le film « Allez par tout le monde » présenté par le président

François et Yvonne Duriot



Kimball, j'ai répondu sans hésiter à l'invitation du président de mission, Willis D. Waite, au cours d'un entretien en juin 1975. J'ai ainsi servi pendant deux ans en Polynésie Française. Ma dernière affectation à Moorea fut une expérience édifiante et inoubliable, tant pour le cœur que pour l'esprit !

P.L. : Quel a été votre parcours professionnel ?

F.D. : J'ai été guidé d'en haut dans le choix de mon métier, médiathécaire, à Bayonne, ville où j'ai trouvé ma chère épouse Yvonne grâce à un déversement de l'Esprit. Nous avons été scellés au temple de Zollikofen début 82. Ensemble, nous avons élevé ses deux filles et nos trois enfants, dont deux jumeaux autistes. Nous avons cinq petits-enfants.

P.L. : Vous avez dû avoir de nombreux appels dans l'Église ?

F.D. : Oui : greffier, président de branche, instructeur à l'institut et à la Primaire, évêque... J'ai aussi eu le plaisir de faire partie du comité de traduction du nouveau recueil de cantiques.

P.L. : Puis, fin 2007, l'appel de patriarche...

F.D. : Lorsque le président de pieu, Christophe Mortier, est venu à la maison, j'étais bloqué par une hernie discale. Stupéfait mais en même

temps profondément touché par l'Esprit, j'ai ressenti que telle était la volonté divine, en concordance avec plusieurs présages reçus au fil des années. J'ai demandé à réfléchir et, au petit matin, j'ai vécu une expérience sacrée qui m'a fait savoir que c'était la volonté du Seigneur, et que je pouvais, et devais, répondre « oui ».

P.L. : Comment le Seigneur vous aide-t-il à remplir votre appel ?

F.D. : Je témoigne que notre Père et son Fils Jésus-Christ désirent emplir chacun de nous de leur amour miséricordieux. Ils m'ont appris à regarder au cœur et non aux apparences. Je leur suis très reconnaissant de pouvoir être un instrument entre leurs mains ! J'ai toujours une certaine appréhension avant d'officier, mais chaque rencontre avec de belles âmes est un privilège qui m'inspire bonheur et respect.

P.L. : À quel moment doit-on demander sa bénédiction patriarcale ?

F.D. : C'est une démarche extrêmement personnelle, un peu comme un fruit que l'on doit cueillir mûr.

P.L. : Une dernière pensée ?

F.D. : Je remercie les membres du pieu et d'ailleurs pour leur soutien, leur sollicitude et leurs prières. Je remercie aussi mon épouse, qui est une assistante précieuse. ■

VOS CORRESPONDANTS PAGES LOCALES DE PIEU

- **Pieu de Bordeaux :**
Maud Tran
tran@gmail.com
- **Pieu de Bruxelles :**
Claude Bernard
claudebernard@skynet.be
- **Pieu de Genève :**
Monique Mueller
moniquemueller@mac.com
- **Pieu de Lausanne :** en attente
- **Pieu de Lille :** en attente
- **Pieu de Lyon :**
Caroline Tron
jm.tron@gmail.com
- **Pieu de Nancy :**
Rémi Mangeat
remimangeat@orange.fr
- **Pieu de Nice :**
Pascale Acloque
marie.acloque@gmail.com
- **Pieu de Paris :**
Isabelle Gaston
isa@free.fr
- **Pieu de Paris-Est :**
Gérard Joly
gerardjoly@neuf.fr
- **Pieu de Paris-Sud :**
Mezzasalma Pierre
ps@mezza.fr
- **Pieu de Rennes :**
Sylvie Patea
patea@numericable.fr
- **Toulouse :**
Linné Estiven Meghambo
estivenlinne@hotmail.com

Rédacteur : Dominique Lucas
lucamarade@yahoo.fr ■

Les jeunes du pieu de Bruxelles assemblent mille kits d'hygiène pour une O.N.G.

Par Noëlle Kahne

Pieu de Bruxelles

C'est par une belle matinée du mois d'avril, pendant leur conférence de jeunesse, que les jeunes du pieu de Bruxelles ont participé à un projet de service consistant à assembler des kits d'hygiène pour le *Samusocial* de Bruxelles, une O.N.G. offrant une aide d'urgence (hébergement, repas, soins, écoute) aux personnes sans-abri et un accompagnement psycho-médicosocial visant la sortie de rue (logement privé ou autre structure d'accueil).

Après un petit-déjeuner copieux pour faire le plein d'énergie, les jeunes se sont répartis en trois groupes – kits d'hommes, kits de femmes et

kits d'enfants –, chacun complétant le kit de son voisin avec son article (toujours le même) avant de le passer à la personne suivante et ainsi de suite jusqu'à obtenir un kit complet.

Les jeunes ont travaillé avec un tel enthousiasme et à une telle cadence, qu'en seulement une heure, mille kits ont été assemblés et emballés. Le chef de l'entrepôt du *Samusocial*, ravi de

cette livraison inespérée, a aussitôt mis les kits à disposition des équipes de maraude de Bruxelles.

Effet boule de neige, les membres de pieu de Bruxelles ont organisé au moment de Noël une collecte de couvertures et de chaussettes au profit de la même O.N.G. Dans le pieu de Bruxelles, l'entraide n'est pas un vain mot. ■



◀ **Au cœur de la chaîne d'assemblage des kits**

Le service n'attend pas le nombre des années : le groupe des jeunes du pieu de Bruxelles

▶

